



**Coup de cœur  
de la presse  
Huy 2021**

**THÉÂTRE DE L'E.V.N.I.  
Revue de presse**

**WIKI**

le spectacle  
DE LA  
SEMAINE

# « Mike » : ode aux ados (et adultes) qui doutent



Colin Jolet se dévoile avec une puissante sincérité, comme un miroir tendu à nos propres abîmes. © ALICE KHOL

**Parmi les « must » de Noël au Théâtre, foncez découvrir « Mike » de l'Evni, un seul en scène qui réconcilie les ados avec eux-mêmes, adoubant leur recherche d'identité et de reconnaissance.**

Les adolescents sont les personnes qui mettent le plus de choses sur les murs », médite Christian Bobin dans *L'épuisement*. « Des photos et des mots. C'est que l'adolescence est un temps où on est sans visage clair. L'ancien visage d'enfance est fané, du moins on croit qu'il est fané et ça revient au même. Le nouveau visage, celui de l'homme ou de la femme qu'on sera, n'est pas encore disponible et on n'est pas sûr d'en vouloir. Alors on cherche dans les revues, dans les photos d'acteurs, de chanteurs ou de sportifs, on essaie des visages comme on essaie des vêtements, aucun ne va, tant pis, on recommence, on déchire, on découpe. » C'est cette recherche passionnée et passionnante qu'explore *Mike* (dès 14 ans), merveilleux seul en scène dévoilé cet été aux Rencontres de Huy.

Danseur fétiche du Théâtre de l'Evni, Colin Jolet se lance ici dans un solo où la danse se mêle au jeu pour questionner cette recherche de soi propre à l'adolescence. Quel effet a le regard des autres sur soi ? Que laisse-t-on voir et que préfère-t-on dissimuler ? Le regard des autres nous enferme-t-il dans une norme ou sommes-nous libres d'être différents ? Sommes-nous ce que l'on

rêverait d'être ou ce que les autres nous renvoient ? Toutes ces questions ont aiguillonné *Mike*, spectacle tissé de beaucoup d'introspection mais aussi de rencontres avec des adolescents dans les écoles ou avec des artistes aux univers variés, de la musique à la danse, en passant par le cirque.

## CES ÉTIQUETTES QU'ON NOUS COLLE

« J'aime les gens qui doutent », chantait Anne Sylvestre, qui pourrait être la marraine bienveillante d'une pièce qui fraie aussi du côté de Lady Gaga ou de Jacques Brel. Là où la plupart des spectacles pour adolescents font dans le bruit et la fureur, persuadés qu'il faut imiter leur monde speedé et ultra-connecté pour leur parler, *Mike* fait au contraire le pari de la douceur. Tout commence par un immense trac. Celui de Colin Jolet quand il s'agit de parler au micro (*mike* en anglais). Pourquoi se sent-il ainsi paralysé si ce n'est parce qu'il craint notre regard ? Incapable de décrocher un son, il laisse les mots s'afficher sur un écran, révélant ce que les autres pensent de lui : paresseux, tendre, bon danseur, zen, trop maigre, chelou, sexy. Toutes ces étiquettes qu'on lui colle, il les matérialise aussi par les couches

d'habits qu'il épluche à même son corps : est-il le sportif que suggère sa tenue de foot ou le mec cool qu'évoque son pantalon *casual chic*, ou l'homme qui sait aussi laisser affleurer une part féminine comme le sous-entend sa robe à paillettes. Que dit un style vestimentaire de nous ? Cela suffit-il à nous définir ?

« J'aime les gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté », fredonnait encore Anne Sylvestre. Ce sont ces mêmes égarés, claudiquant entre tous les possibles qui leur sont donnés d'être, à qui *Mike* rend hommage. Avec cette touche pudique qui fait la marque de fabrique de l'Evni, cette façon de naviguer dans les interstices, sans rien asséner, mais en laissant simplement affleurer des mots, des états, des couleurs, des impressions, Colin Jolet se dévoile avec une puissante sincérité, comme un miroir tendu à nos propres abîmes. Tantôt star bling-bling du R'n'B, tantôt comédien assumant sa timidité, l'artiste s'adonne aussi à une séance de boxe où il semble lutter contre lui-même. Avec humour ou poésie, délicatesse ou fracas, il exorcise ce dilemme que nous vivons tous : habillés par tout ce que les autres projettent sur nous, il n'est pas facile de s'en dépouiller pour trouver ce qu'il reste dessous.

CATHERINE MAKEREEL

► « Mike » le 27/12 à la Montagne magique, Bruxelles. Dans le cadre de Noël au théâtre du 26 au 30/12 et du 4 au 7/1 à Bruxelles et du 24/12 au 9/1 en Wallonie.

# Scènes

## Marie Baudet

**Koulounisation** – Salim Djaferi – Halles de Schaerbeek / Francophoniques

**Simple** – Ayelen Parolin – RUDA – Charleroi danse

**Mawda, ça veut dire tendresse** – Marie-Aurore d'Awans & Pauline Beugries – KVS

**Salutations Mistinguettes** – Stéphanie Auberville – Charleroi danse / Le 140

**Les Arrière-Mondes** – C<sup>e</sup> Mossoux-Bonté – Tanneurs/Brigitinaes

**Samson** – Brett Bailey – Festival d'Avignon

**Racines** – Anne-Cécile Chaneture – Marni

**Ce baiser soufflé sera pour toi** – Chloé Larrère – Garden Party Les Doms / Factory

**Les Yeux rouges** – Myriam Leroy – m.e.s. Véronique Dumont – Poche

**Closing Party (arrivederci e grazie)** – Mauro Paccagnella & Alessandro Bernardeschi – Wooshing Machine – Brigitinaes

**Trilogie des contes immoraux (pour Europe)** – Phia Ménard – C<sup>e</sup> Non Nova – Festival d'Avignon

**Appellation sauvage contrôlée** – Hélène Collin & Jacques Newashish – Rideau de Bruxelles

**Goldberg Variations** – Anne Teresa De Keersmaeker – Rosas Performance Space

**Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones** – Jan Martens/GRIP – Festival d'Avignon

**The Dancing Public** – Mette Ingvartsen – Charleroi danse

## Guy Duplat

**Les Démons (ou Les Possédés)** – Dostoevski – Guy Cassiers – Comédie Française Paris

**Dark Red** – Anne Teresa De Keersmaeker – Louvre Lens

**Gardenia – 10 ans après** – Alain Platel – Ballets C. de la B. – NTGent

**Fraternité conte fantastique** – Caroline Guéla Nguyen – C<sup>e</sup> les Hommes Approximatifs – Festival d'Avignon

**Kingdom** – Anne-Cécile Vandalem – Festival d'Avignon

**Buster** – Romeo Castellucci – Kunstenfestivaldesarts

**Quoi/Maintenant** – Jon Fosse et Marius von Mayenburg – TG Stan – Les Tanneurs

**La Ronde** – Boris Charmatz – Paris Grand Palais / Europaïa / Charleroi danse

**Grief and Beauty** – Milo Rau – NTGent

**L'Étang** – Robert Walser – Gisèle Vienne – Paris Festival d'automne

**Muyte Maker** – Flora Dètraz – Festival des Brigitinaes

**Liebested** – Angelica Liddell – Festival d'Avignon

**La dernière nuit du monde** – Laurent Gaudé – Fabrice Murgia – Festival d'Avignon

**Entre chien et loup** – Christiane Jatahy – Festival d'Avignon

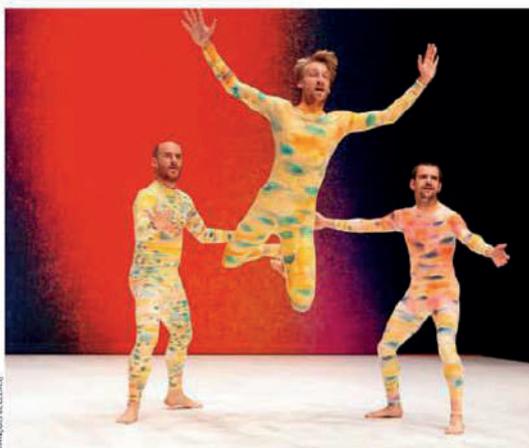
**Lamenta** – Rosaïba Torres Guerrero & Koen Augustijnen – Festival d'Avignon



OLIVIER JARAL

"Nourrir l'humanité – Acte 2" au Théâtre Le Public.

## Nos coups de cœur de l'année écoulée



FRANÇOIS BECLERE

"Simple" d'Ayelen Parolin, à la Biennale de Charleroi danse.

## Stéphanie Bocart

**Cendrillon ce macho!** – Sébastien Ministru – m.e.s. Nathalie Uffner – Théâtre de la Toison d'Or

**Peter Pan** – Thierry Janssen (d'après l'œuvre de J.M. Barrie) – m.e.s. Maggy Jacot et Axel De Booseré – Théâtre royal du Parc

**Nourrir l'humanité – Acte 2** – création collective de la compagnie Adoc – m.e.s. Alexis Garcia – Le Public

**Iphigénie à Splott** – Gary Owen – m.e.s. Georges Lini – Compagnie Belle de Nuit – Le Poche

**La Dame à la camionnette** – Alan Bennett – m.e.s. Alain Leempoel – Woluhilis

**Ad Vitam** – Alex Vizorek – m.e.s. Stéphanie Baillie – Théâtre de la Toison d'Or

**Blood Brothers** – Willy Russell – m.e.s. Jack Cooper et Daniel Hanssens – Festival Bruxellois!

**Vinci avait raison** – Roland Topor – m.e.s. Maxime Pistorio – Les Riches-Claires

**La Vraie vie** – Adeline Dieudonné – m.e.s. Georges Lini – Compagnie Belle de Nuit – Jean Vilar

**Je ne haïrai pas** – Izzeldin Abuelatah – m.e.s. Denis Laujal – Le Poche

**Tout ça pour l'amour!** – Edwige Bailly et Julien Poncet – m.e.s. Julien Poncet – Le Public

**Les Chevaliers de la Table Ronde** – Thierry Debroux – Théâtre royal du Parc

**La Revue des Galeries** – Plusieurs auteurs – m.e.s. Alexis Gostain – Théâtre royal des Galeries

## Laurence Bertels

**Contes et légendes** – Joël Pommerat – C<sup>e</sup> Louis Brouillard Nanterre-Amaldiens – Paris

**Rebota Rebota y en tu cara explota** – Agnès Mateus et Quim Tarrida – Théâtre national

**Échappée vieille** – Dorothee Schoonooghe, Laura Durnez et Alain Moreau – Tof Théâtre – Charleville-Mézières

**Un petit air de Chelm** – Nathalie de Pierpont – Mic Moc Théâtre – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**Mike** – Sophie Leso – Théâtre de l'Emi – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**C'est ta vie** – écriture collective – m.e.s. Baptiste Isaïa – C<sup>e</sup> 3637 – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**Loco** – Natacha Belova & Tita Jacobelli – Charleville-Mézières

**Sur le chemin, j'ai ramassé des cailloux** – Nathalie Dufresse – Collectif Les Nices – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**Le grand voyage de Georges Poisson** – Martine Godard – C<sup>e</sup> Arts et couleurs – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**Llum** – Caroline Cornells – C<sup>e</sup> Nyash – Rencontres théâtre jeune public – Huy

**Carcasse** – Camille Sansterre – Théâtre de la Guimbarde – Rencontres théâtre jeune public – Huy

- À deux jours et dix spectacles de l'arrivée, les marathoniens de Huy avancent dopés par des pépites.
- De la mort des parents au déclin de la Terre, aucun tabou aux Rencontres.
- Le théâtre jeune public en verve.

# “Et si tout à coup maman n’existait plus ?”

Critique Laurence Bertels

Les Rencontres théâtre jeune public varient au rythme des averses et des éclaircies. Deux jours de pluie arrosés de déceptions et l'on craint qu'il fasse toujours gris. Un matin ensoleillé brûlé de coups de foudre et l'on se met à croire, crédules que nous sommes, qu'il fera toujours beau.

À deux jours et dix spectacles de la ligne d'arrivée, les marathoniens de Huy retrouvent un nouveau souffle, dopés par des créations ébouriffantes ou bouleversantes, déjantées comme *Le Dîner* très circassien de Doble Mandoble, sous l'œil flamand de KGbe et Kopergieterij, ou sobres comme *Mike* du Théâtre de l'Evni, l'un de nos coups de cœur.

## Mike qui ressemble à quelqu'un

Une voix off, un mode très en vogue cette année à Huy, surgit des coulisses: “*Colin, il a l'air cool, gentil, zen, sympa...*” Le Colin (Jolet) en question apparaît debout, en survêtement, derrière un micro au pied duquel fleurit un bouquet de chrysanthèmes. Puis c'est au tableau que se succèdent quelques phrases: “*J'ai un trac fou. C'est pas un petit trac. Quand je dois parler en public, je transpire...*”

La lumière s'ouvre sur son appartement. Colin s'entraîne à la corde à sauter, enchaîne les pompes... Comme s'il soignait son image ou son corps de danseur. Puis poursuit son introspection sur fond d'autodérision, avec l'indispensable zeste d'humilité qui sied aux véritables artistes. Ce qu'on pense de lui, des gens qui se lèvent tard et qui ne sont pas fainéants pour autant, de ceux qui ne font rien sans être paresseux, des uns, des autres, de lui... Que l'on voit

tantôt distrait, gentil, poli et même parfois sexy comme le laissent supposer les lettres lumineuses qui défilent sur son t-shirt et se blottissent dans ses gants de boxe rouges.

Peu à peu, il enlève ses couches, passe du survêt au costume trois pièces – quelle élégance! – pour finir en maillot de foot, voire en robe à paillettes. Car Colin, qu'on le veuille ou non, est tout cela à la fois. Rappeur, street dancer ou amateur de sirtaki, il enlaccera aussi son punching ball, véritable alter ego, pour écouter dans son entièreté la merveilleuse chanson de la regrettée Anne Sylvestre autour des “gens qui doutent”.

Le public retient son souffle, subjugué par ce spectacle mis en scène par Sophie Leso autour de l'identité, du jugement et du besoin de reconnaissance, inhérent à l'adolescence et aux longues années suivantes...

Une pépite pour tous qui brille de sagesse: “*On dit souvent de moi que je ressemble à quelqu'un. Parfois, c'est quelqu'un que je connais. Parfois, c'est quelqu'un de célèbre. Quand je regarde quelqu'un dans les yeux, j'ai l'impression qu'on se ressemble...*”

## Sam et les ailes de sa maman

Il est aussi des histoires pour lesquelles, même au théâtre, on ne trouve plus les mots. Alors on se bricole un monde, une table de régie, un rétroprojecteur et un cahier d'écolier sur lequel on colle quelques languettes de cou-

leur pour raconter en mode surréaliste cette maman qui danse et qui s'envole, qui a des plumes, des ailes et qui, tout à coup, tombe entre les lignes du papier quadrillé, ou sur scène, en chair, en os et en robe, avec la cheville qui vacille et faillit entre deux pas de danse. Les larmes de papier bleu de Sam débordent alors de la page et s'étalent sur scène.

D'une patte bien flamande, Audrey Dero aborde dans *Sam et les ZwartVogels* une thématique confrontante, celle de la mort des parents, affrontée à l'aide d'attrape-réens amérindiens.

## Des larmes, des rires, des envols

Trois comédiennes manipulatrices construisent un récit débridé qui laisse peu de place au verbe et beaucoup à l'imaginaire afin que chacun vive le drame à son diapason, s'identifie ou se protège derrière l'Indien à plumes de papier qui escalade les gratte-ciel. À moins de trouver refuge dans le motel à insectes où se fabriquent de nouvelles ailes. Ou de retrousser ses manches sur le ring, protégé d'indispensables coussins, face à l'inimaginable: “*Et si tout à coup maman n'existait plus?*”

“*Il y aura des larmes*”, dit celle-ci à son cher Sam, mais aussi des rires, des plumes, des envols et une vie à vivre... Avec son esthétique dissonante, son récit fragmenté et sa vision chaotique, Audrey Dero de la Pudding ASBL aborde avec finesse, sans concession, ni bavardages, le sommet de l'inacceptable pour un enfant.

Le public retient son souffle, subjugué par ce spectacle autour de l'identité, du jugement et du besoin de reconnaissance.



- Rideau sur les 36<sup>es</sup> Rencontres jeune public à Huy.
- Une année dense et à la hauteur de toutes les espérances.
- Avec beaucoup de femmes à la barre.

# Le théâtre jeune public mené de main de maîtresse

## Ces Rencontres qui s'achèvent par un coup de foudre

Bilan Laurence Bertels

Quand des Rencontres s'achèvent par un coup de foudre, des applaudissements nourris et une salle émue aux larmes comme à l'issue des représentations intenses de *C'est ta vie* par la C<sup>o</sup> 3637 qui raconte le corps qui change, l'enfance qui s'en va et l'arrivée des premiers émois, les festivaliers s'en retournent heureux d'avoir participé à ces foisonnantes retrouvailles. Ils souhaitent surtout que le jeune public ait accès le plus rapidement possible aux créations qui viennent d'être présentées à Huy, après des mois de confinement. Le théâtre leur a tant manqué. Et la besace des quelque 300 programmeurs, belges et étrangers, venus faire leur marché aux Rencontres théâtre jeune public, orchestrées comme chaque année par l'équipe de choc de la Province de Liège, déborde de produits du terroir, semés avec amour et surtout mûris, au soleil, ou pas.

Les créations ont eu le temps de se poser et de s'installer pour arriver fin prêtés à Huy. Il en résulte des étals fournis et une récolte de qualité – malgré l'absence de sélection cette année – qui ravira tant les papilles, surtout au *Dîner* déjanté et circassien de Doble Mandoble, que les pupilles et le creux de l'oreille.

Le conte, cette forme la plus épurée, ancestrale et parfois contemporaine du théâtre, qui de l'arbre à palabres au bord de la rivière, a traversé l'espace et le temps, s'est en effet montré sous son meilleur jour avec des récits comme *Jean de Fer*, traditionnel mais merveilleusement raconté et chanté, très actuel comme celui tenu par Mélancolie Motte, sans doute l'une de nos meilleures conteuses, ou revisité avec avec intelligence par Pan! La

compagnie qui, dans *Chèvre/Seguin/Loup*, donne la parole aux enfants en amont et en aval de cette montagne si dangereuse pour la fougueuse Blanquette. L'autrice et metteuse en scène Julie Annen imagine surtout un loup désireux de maîtriser ses instincts carnivores. Un petit pas de la culture à la nature. Laquelle des deux l'emportera? Vous l'apprendrez en emmenant vos enfants frémir au théâtre cet hiver.

Une invitée de marque

La nature fut elle aussi l'une des invitées de marque, qu'elle soit sensorielle comme dans *La Mer* par le Foule Théâtre ou avec le collectif Les Alices et *Sur le chemin, j'ai ramassé*

*des cailloux*. Ou encore exemplaire comme dans *C'est qui le plus fort?* de la nouvelle équipe des Ateliers de la Colline, qui promet une belle relève.

Ces manières intelligentes, diverses et détournées de célébrer la nature aideront peut-être à se protéger contre l'anxiété des derniers mois qui ont traumatisé les enfants plus qu'on le croit. Le Covid fut pourtant le grand absent de ces Rencontres. Il arrivera sans doute plus tard, le temps que les artistes l'infusent et le diffusent autrement que les médias.

Besoin d'histoires

Pour l'heure, et tel un réflexe salutaire, c'est surtout le besoin de raconter des histoires qui l'a emporté à Huy. De belles et vraies histoires, bien construites

qui nous mènent au bout du monde et de nos rêves comme ce cher *Georges Poisson* de la C<sup>o</sup> Arts et Couleurs et son merveilleux voyage en théâtre d'objet. Comme encore *Agora*, nourri à cette envie, cette nécessité de livrer un vrai récit, avec un sens de la théâtralité inscrite dans son ADN et une physicalité à toute épreuve. Du théâtre total visuel, musical et gestuel pour partir tous ensemble *A la poursuite de l'oiseau sauvage*. Ou ce petit *Air de Chelm*, dans

un village de montagne où l'absurde règne en maître.

La danse fut elle aussi bien présente avec trois franches réussites, du lumineux *Llum* de Nyash à l'espiègle et pop rock *Ballon bandit* de l'Inti ou à l'introspectif *Mike* de l'Evnî, d'une remarquable sincérité qui touchera tous les adolescents.

De l'objet à la marionnette, en passant par une forme plus traditionnelle, on a même vu des histoires racontées à partir de dentiers ou de chaussures, un homme accoucher d'un bébé, une diva haute de trois mètres, un Roméo et Juliette rock'n roll et une trilogie d'Eschyle trash et sanguinolente dans une caravane installée au pied de l'Olympe.

Preuve, une fois de plus, de la grande diversité de ce théâtre jeune public mené de main de maîtresse par une poignée de femmes à la barre de 37 spectacles sur 52, qu'elles soient à la mise en scène ou à l'écriture. La parité est ici plus que respectée. À moins que les secteurs de l'enfance, qu'il s'agisse de l'enseignement ou du théâtre, intéressent prioritairement les femmes...

Découverte sauvage

Quoi qu'il en soit, ces artistes, femmes ou hommes, ont des choses à dire et les disent bien, comme nous le confirme Jean-Noël Matray, programmeur au regard aiguisé



Pour la qualité du jeu et des choix esthétiques, une mention a été décernée par le jury de la Fédération Wallonie-Bruxelles à "À la poursuite de l'oiseau sauvage", de Agora Théâtre.

pour Côté Cour, scène conventionnée jeune public en France sur la Bourgogne Franche-Comté et pour la Ligue de l'enseignement. Il ne rate plus une édition des Rencontres depuis qu'il a parcouru, à la fin des années 1980, 1200 kilomètres pour voir un spectacle, *Pinceau* par La Guimbarde.

"La découverte a été sauvage. Je n'imaginai pas une création aussi intelligente. On vient d'assister à une édition très riche. J'ai vu au moins 15 spectacles de qualité recevable, avec un bon niveau d'interprétation, des comédiens qui savent parler, chanter, se déplacer. Et si on n'assiste plus à des spectacles aussi puissants que ceux de la Galafonie, d'Agora, du Tof ou d'Agnès Limbos à une certaine époque où je programmais tout un festival avec quasiment rien que du théâtre jeune public belge, celui-ci garde aujourd'hui une manière directe de parler des choses en les nommant avec une réelle inventivité. Et puis il y a une bienveillance et une convivialité qui m'émeuvent chaque fois, comme lors du karaoké où l'on voyait les programmeurs, artistes, régisseurs et autres festivaliers heureux de chanter ensemble. Cela fait aussi partie des Rencontres."

Enseignante puis secrétaire dans l'enseignement spécialisé, poisson pilote pour la Montagne

magique, Dominique Simon apporte aussi les Rencontres de Huy chaque année avec autant d'exigence et de passion. "Le théâtre nous a manqué, l'an dernier. On réalise à quel point c'est important pour les enfants et l'on sait que, dans une école comme la nôtre, si on ne les y emmène pas, ils n'iront pas d'eux-mêmes. Ils doivent sortir. Ils ne peuvent pas rester enfermés toute l'année. Ils ont besoin, comme les adultes, de s'émerveiller, et ce d'autant plus dans la situation difficile que nous venons de vivre."

#### L'aventure d'aller au théâtre

Et qu'apporte le théâtre aux enfants, selon elle? "Une forme d'éducation à l'écoute, au respect. C'est toute une aventure d'y aller. On y va à pied, il faut du savoir-être, apprendre à respecter le travail des artistes car il s'agit d'art vivant. C'est aussi une ouverture sur le monde et cela peut développer des vocations artistiques. On apprend autant en chantant, dansant et jouant qu'en additionnant les chiffres. Dans les écoles, seuls comptent les mathématiques et le français. C'est dommage... De plus, tout se passe aujourd'hui à travers les TVI (tableaux visuels interactifs). Plutôt que de sortir, on montre un film aux élèves. Cela s'est encore accru avec le confinement. J'espère que les enseignants réaliseront qu'il importe de sortir."

## La confusion de leurs sentiments

Les belles découvertes se sont succédées jusqu'à la fin des Rencontres théâtre jeune public, sous des formes parfois inattendues, elliptiques et délicates comme dans *Marta broie du bleu* de la nouvelle compagnie Lichen. Un spectacle d'une écriture singulière signée Roxane Lefebvre et Laura Durnez, pour sa part également à la mise en scène.

Assise dans la pénombre, toute de bleu et noir vêtue, une jeune fille semble prier ou lire et pleurer. Des perles bleues envahissent le plateau, les larmes roulent de plus belle avant que la colère l'emporte, la sorte de ses gonds, l'habille de rouge et l'incite à virevolter.

Peu à peu, la lumière entre dans sa vie comme la ronde des saisons, de l'automne à l'été soleil, au mélange final de toutes les couleurs entre elles, à la liberté d'être et de dire, son amour peut-être trop longtemps tu, cette envie de présence, cette amitié pour cette autre jeune fille, complice de l'ombre, d'un jour ou de toujours. Chacun interprétera.

It's a new day chante alors Nina Simone dans ce voyage sans parole et sensible à travers les couleurs et les émotions qui ne se disent pas toujours facilement mais peuvent se vivre et se danser dans l'intimité d'une mise en scène qui touchera les âmes avant les esprits. L'un des beaux défis du théâtre jeune public qui aide les enfants à mettre des mots, des pas, des images et des sons sur la confusion de leurs sentiments.

L.B.

### Les Prix de Huy

**C'est qui le plus fort des Ateliers de la Colline et Détester tout le monde du Rafistole théâtre**, prix de la ministre de la Culture (2500 €).

**C'est ta vie de la Cie 3637**, prix de la ministre de la Jeunesse (2500 €) et coup de foudre de la presse.

**Mike de l'Evni** Prix de l'enseignement secondaire (2500 €) et coup de cœur de la presse.

**Un petit air de Chelm du Mic Mac théâtre**, prix de l'Enseignement fondamental (2500 €).

**Sur le chemin j'ai ramassé des cailloux du Collectif Les Alices**, prix de la ministre de l'Enfance (2500 €) et coup de cœur de la presse.

**Stream dream de Turba ASBL**, prix de la Province de Liège (2000 €).

**Amanda et Stéphano du Théâtre du Sursaut**, prix de la Ville de Huy (500 €).

**Lili sous la pluie du Kusfi**, prix Kiwanis de 1250 €.

**Llum de Nyash**, coup de cœur de la presse.

**Carcasse de la Guimbarde**, coup de cœur de la presse.

# Les Rencontres de Huy livrent leur palmarès

Clap de fin pour les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy. C'est l'heure du bilan pour cette édition particulière, entre réjouissances artistiques et craintes de l'avenir. Une foule de pépites attendent impatientement de retrouver le chemin des écoles et des théâtres.

CATHERINE MAKEREEL

Ce fut un marathon ! Plus de 50 spectacles à voir lors d'une édition pas comme les autres puisque, covid oblige, la traditionnelle commission de sélection n'a pas pu opérer son habituel écrémage des candidats aux Rencontres. Forcément, comme la météo hutoise a alterné les éclaircies et les douches froides, les neuf jours de visionnage ont livré des bonheurs variables aux professionnels présents. Alors que le jury et la presse ont dévoilé leur palmarès (lire par ailleurs), un constat se dégage : ce sont surtout les compagnies déjà bien installées, avec pignon sur rue et donc des reins bien solides, qui ont tiré leur épingle du jeu. Sélectionnées d'office à Huy parce que contrat-programmées, celles-ci ont largement remporté les suffrages tandis que les jeunes compagnies ont eu plus de mal à s'imposer.

Malgré tout, quelques univers tout frais et déjà prometteurs ont tapé dans l'œil de la critique, comme *Lili sous la pluie* du Kusfi, que nous avons déjà chroniqué, ou encore *Marta broie du bleu* de la Cie Lichen, sensible jeu sur les couleurs et les matières pour explorer toute la gamme des sentiments avec les petits (dès 3 ans). D'abord reclus dans le noir, Marta va être doucement titillée par un océan de riz bleu, avant de voir tout rouge dans sa robe carmin, de se laisser apaiser par une verte forêt aux branches de laine et de paillettes, et enfin, de retrouver le soleil et la gaieté sous une pluie de feuilles dorées. Simple et doux ! Vieux routards ou jeunes pousses, toutes les compagnies, une fois passée l'euphorie de ces Rencontres au parfum de retrouvailles, retourneront à la dure réalité d'une reprise sous pression.

## Un embouteillage à craindre

Les artistes sont unanimes : du fait des nombreux reports occasionnés par le covid, du fait d'une concurrence accrue par le manque de présélection qui a fait déferler plus de spectacles que d'habitude sur le marché de Huy, mais aussi du fait d'un contexte sanitaire loin d'être complètement dégage dans des établissements scolaires encore frieux ou incertains à l'idée de reprendre le chemin du théâtre à l'école : un embouteillage monstre est à craindre. La compétition surgit parfois au sein même d'une compagnie. Avec une création à peine sortie des Rencontres de Huy et une autre déjà prête pour Noël au Théâtre en décembre, la diffusion de ces deux spectacles, dans une même structure, est vouée à se court-circuiter.

Ne reste donc plus qu'à espérer que les enfants retrouveront massivement le chemin des planches. Pour rappel, un spectacle à l'école coûte quatre euros par enfant. Les enseignants auraient tort de s'en priver. A l'image de Dominique, institutrice primaire dans l'enseignement spécialisé à Bruxelles qui, chaque année, écoute les Rencontres de Huy d'un bout à l'autre pour



« C'est ta vie » de la compagnie 3637, notre coup de foudre personnel.  
© PROVINCE DE LIÈGE

repérer les spectacles qu'elle reverra avec ses élèves et ceux qu'elle conseillera à ses collègues. « Certaines classes, dans mon école, voient jusqu'à six spectacles par an », nous dit cette fidèle parmi les fidèles des Rencontres de Huy. Parmi ses coups de cœur, cette année, figurent *Alberta Tonnerre* de la Cie des Mutants, ou encore *La Mer du Foule Théâtre*. « Il y avait beaucoup de spectacles aux thématiques très dures dans le programme, certains de ces spectacles sont très bons d'ailleurs, mais je n'ai pas forcément envie de confronter mes élèves à des sujets que certains vivent déjà dans la réalité. J'ai surtout envie que les enfants prennent du plaisir car c'est cela qui leur donnera envie de retourner au théâtre. » Puissent des milliers d'autres enseignants lui emboîter le pas !

## Le palmarès

**Prix d'interprétation de la Ville de Huy :** Amanda Kibble et Stefano Tomicelli dans *Amanda et Stefano* (Théâtre du Sursaut)

**Prix de la province de Liège, attribué à une jeune compagnie :** *Stream Dream* (Cie Turba)

**Prix de la ministre de l'Enfance :** *Sur le Chemin, j'ai ramassé des cailloux* (Les Alices)

**Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental :** *Un petit air de Chelm* (MicMac Théâtre)

**Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire :** *Mike* (Théâtre de l'Evni)

**Prix de la ministre de la Jeunesse :** *C'est ta vie* (Cie 3637)

**Prix de la ministre de la Culture :** *C'est qui le plus fort ?* (Ateliers de la Colline) et *Détester tout le monde* (Rafistole Théâtre)

**Mentions attribuées à A la poursuite de l'oie sauvage** (qualité du jeu et des choix esthétiques), *Alberta Tonnerre* (qualité de sa scénographie et de l'univers sonore), *La Mer* (humour tendre et univers visuel à hauteur de l'enfant), *Le grand voyage de Georges Poisson* (excellence et précision de l'écriture scénique)

**Coup de foudre de la presse :** *C'est ta vie* (Cie 3637)  
**Coups de cœur de la presse :** *Sur le chemin, j'ai ramassé des cailloux* (Les Alices), *Mike* (Théâtre de l'Evni), *Carcasse* (La Guimbarde), *Llum* (Nyash)

## nos choix Théâtre sur ordonnance

C.M.A.

Avec leurs étagères de spectacles aux effets thérapeutiques, les Rencontres nous font penser à une pharmacopée. De la même manière qu'un médicament provoque toutes sortes de réactions chimiques pour épauler le corps, les pièces qu'on trouve à Huy déclenchent souvent de mystérieuses alchimies qui adoucissent l'esprit. *A fortiori* chez les enfants et les adolescents, qui ont été particulièrement malmenés dernièrement. Il suffit d'entendre les témoignages alarmés de profs du secondaire pour comprendre qu'emmener des spectacles dans les écoles, ou dans les théâtres et centres culturels en représentations scolaires, ne peut qu'éclaircir le quotidien des jeunes. Dans cette optique, et après avoir ausculté des dizaines de pièces depuis neuf jours, voici donc notre ordonnance. Une prescription sur base de nos coups de cœur personnels. Garanties sans antibiotique ! (La posologie complète se trouve en ligne, sous la forme de nos critiques pour chacun de ces spectacles.)

**Pour les écorchures de l'âme :** vous prendrez une bonne dose de *Sam et les ZwartVogels*. Dans ce spectacle savamment bricolé par Audrey Dero, on suit le voyage d'un enfant en quête de nouvelles ailes pour sa maman malade. Vous ajouterez *Carcasse* de la Guimbarde, portrait d'une fratrie qui apprend à faire le deuil d'un proche.

**Pour soigner les éruptions sexistes :** il faudra prendre une bonne rasade de *Cela va sang dire*, dans lequel la Cie Fantality brise le tabou autour des menstruations, dégommant au passage les injonctions sociales qui pèsent sur les femmes. On ajoutera les gélules antidépressives de *Pourquoi pas ?*, spectacle de marionnettes du Tof Théâtre,

qui démine, par le rire, les clichés sur le rôle des hommes et des femmes dans l'éducation des enfants. Ne pas oublier non plus de se faire une cure de *C'est ta vie* de la Cie 3637 : on y suit le parcours d'une fille qui traverse une puberté semée d'obstacles, pour trouver un chemin apaisé vers sa vie d'adulte.

**Pour aider au transit de la tragédie grecque :** un seul remède, *Détester tout le monde* du Rafistole Théâtre. Avec une écriture drôle et féroce, Adeline Rosenstein déroule l'Orestie en une heure dense et déjantée. S'il faut aider au transit des grands classiques en général, on recommandera aussi *Roméo et Juliette*, adaptation rock'n'roll de Shakespeare. Et pour un régime sain en matière textuelle, on prescrit *Alberta Tonnerre*, très beau récit de la Cie des Mutants, servi par une mise en scène pleine de poésie. Ou encore *Un petit air de Chelm*, savoureuse comédie du Micmac Théâtre qui vous emmène dans un pays de montagnes où la logique fait du tir-fesses à l'envers.

**Pour ceux qui sont carencés en danse :** on leur prescrira *Llum* de la Cie Nyash, où les jeux de lumières valent avec la poésie de Laurence Vieille et la chorégraphie de Caroline Cornélis. Mais aussi *Mike*, solo du danseur Colin Jolet qui nous apprend à chaloquer avec le regard (et le jugement) des autres.

**Pour ajouter des probiotiques de rêve dans le régime des petits :** on les envoie *illico* chez les Alices. Dans *Sur le chemin, j'ai ramassé des cailloux*, ils feront le plein de songes éveillés, d'ambiance onirique et d'images reconfortantes. Même bain régénérateur chez l'Inti Théâtre avec un *Ballon Bandit* qui se shoote à l'hélium sur du David Bowie. Ils acheveront de faire de beaux rêves avec *Lili sous la pluie*, du Kusfi, divagation surréaliste sur les ailes de Magritte.